

## Plus bête que le foot ...

**Author :** Julien Mirabole

**Categories :** [Art & Société](#)

**Date :** 2 juillet 2016

L'Euro 2016 est l'occasion, pour l'anthropologue, d'observer ce phénomène typiquement français : le mépris du foot. Plus précisément : c'est notre élite intellectuelle, la subtile intelligentsia gauchiste, qui méprise le foot avec le plus de passion et de conviction.

Voici la théorie : « le foot est un divertissement abrutissant, qui détourne le peuple de ses vrais combats ». Sous-entendu : si seulement il arrêterait de regarder le foot, il prendrait conscience de la vérité et voterait à gauche pour se libérer de l'oppression capitaliste.

Chers amis intellos, le temps est venue de vous avouer une chose : le peuple est ce qu'il est. Il aime ce qu'il aime. Simplement, il ne partage pas vos idées et vos goûts, ô gauchistes méprisants. Mais comme vous ne pouvez pas admettre qu'on ne soit pas d'accord avec vous, il faut que toute divergence soit une « aliénation ». Arrêtez donc de mépriser le peuple. Sa simplicité est bien plus belle, plus digne, plus noble, plus sympathique que votre mépris et vos idées tordues.

Oui, la pensée est haïssable quand elle se croit supérieure à la bêtise, à la simplicité. La joie est toujours absurde, irrationnelle. On devrait se réjouir de voir les gens s'amuser, se réunir autour d'un jeu si innocent.

On me dit que les supporters sont vulgaires ; et alors ? Au moins ils sont vrais, honnêtes, sincères. Que préférez-vous ? Qu'on cache cette réalité que vous ne sauriez voir ? Qu'on fasse semblant ? Une société est composée de gens différents. C'est ce qui fait sa beauté. Mais vous, ô intellectuels méprisants, vous voudriez que tout le monde soit comme vous. Que le peuple aille s'emmerder avec vous dans des pièces d'art contemporain. Quelle idée farfelue, fantasque, mais surtout absurde ! Vous qui prétendez être « intellectuels », votre mépris du peuple trahit votre ignorance profonde de la vie.

On me dit que les supporters se battent ; et alors ? C'est beau, une bagarre entre hooligans. Sans blague. C'est sans doute ce qu'ils ont de mieux à faire : ils sont faits pour ça, entraînés pour ça, ils aiment ça : tant mieux, qu'ils s'amuse !

On me dit que le foot repose sur des passions guerrières, l'esprit grégaire et tribal. C'est vrai. Comme la religion, d'ailleurs, qui consiste à se réunir pour des raisons aussi arbitraires que celles qui poussent à supporter telle ou telle équipe. Mais ce penchant, que je n'aime pas particulièrement, est dans la nature humaine. Et il trouve là une expression plutôt innocente. Que voulez-vous faire ? Le cacher sous le tapis, lui aussi ?

Décidément ce mépris est incompréhensible. Il cache quelque chose. Des gens s'amuse autour d'un sport. Quel mal y a-t-il à cela ? Qu'est-ce que ces gens vous ont fait, pour que vous les méprisiez tant ? En quoi vous blessent-ils ? Où vous font-ils mal, exactement ?

Moi aussi, au début, je méprisais le foot, tout simplement parce que je répétais le discours de mon entourage intello-gauchiste. Et puis un jour j'ai compris la vraie nature de ce mépris, et son absurdité. Depuis ce jour, je ne regarde pas plus le foot qu'avant. Mais j'ai cessé de mépriser ce sport et ceux qui l'apprécient.

Quand par hasard je regarde un match, je dois reconnaître que le spectacle est captivant. C'est naturel : le spectacle d'un affrontement produit presque toujours des mécanismes d'adhésion et d'identification : on sympathise avec l'une ou l'autre équipe, on commence à souhaiter sa victoire, et à partir de là on vibre à chaque action. C'est la même logique qui à l'œuvre dans le roman ou le cinéma : empathie pour les personnages. Et même si on ne prend pas parti pour une équipe, on a la curiosité de voir qui va gagner.

Lors des compétitions de foot, les gens se retrouvent dans la rue, les contacts sont plus faciles. Tout autre événement porteur des mêmes effets serait adulé par les mêmes intellectuels gauchistes, qui y verraient une renaissance du « lien social », et autres inepties du même tonneau.

Alors, alors ? Comment expliquer ce mépris ? Tout simplement par le besoin d'avoir raison et de se sentir supérieurs.

Telle est leur aliénation d'intellos, comme je le disais plus haut.

L'amusant, c'est que ce sont les intellectuels, dans l'histoire, qui sont aliénés. Aliénés par leur théorie de l'aliénation, qui est fautive. Les supporters sont sincères, entiers, en accord avec eux-mêmes : ils votent ceci, ou cela, à droite, ou à gauche, ou à l'extrême-droite, ou à l'extrême-gauche, et puis ils sont « bêtes », oui, simples, et apprécient un bon match. Les intellos, eux ne se contentent pas de leur tristesse, de leur pessimisme, de leur incapacité à être gais et à se réjouir de choses simples : ils ont besoin, en plus, de mépriser, et de justifier leur mépris par une théorie savante. Au lieu d'assumer leur vie misérable, ils ont besoin – c'est compréhensible – de se consoler, de se leurrer, de se reconforter dans l'idée qu'ils sont très clairvoyants et supérieurs aux autres.

Ah, méprisants, comme je méprise votre mépris !

Je ne peux m'empêcher de voir dans ce phénomène une expression de plus du syndrome français : snobisme et mépris. Toujours le même syndrome : la classe bourgeoise, parvenue au pouvoir, imite la classe aristocratique. Snob étymologiquement « sans noblesse ». Ainsi s'explique, entre mille choses, le mépris de nos critiques d'art pour tout ce qui est simple et accessible. Abyssale sottise des fats...

Alors quoi ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Ben rien. Le peuple continue à aimer le foot, et l'élite continue à mépriser le peuple et à se croire meilleure que lui.

Ah, j'oubliais : le foot rapporte de l'argent. Crime suprême !

Oui, décidément, cette gauche qui méprise le foot est méprisable sous toutes ses coutures. Marx l'avait dit : toute histoire se produit deux fois, une première fois comme tragédie et une seconde fois comme farce. Nous vivons à l'âge de la farce. Mais tout de même, on ne s'y habitue pas. La gauche devient trop, en tous points, le contraire de ce qu'elle devrait être.

Alors non, on ne fait pas rien. On fait la révolution. Une révolution culturelle. On rompt avec cette gauche insupportable. On invente l'avenir. Un truc nouveau. La tolérance, la simplicité. Un truc un peu carré, un peu normal. Y en a assez des conneries, de l'hystérie dans tous les sens. C'est plus possible. Y en a marre de vivre dans une société de merde avec une ambiance de merde.

Je rêve d'une autre gauche et d'une autre France. Remplacer tout ce mépris par de la tolérance. Se concentrer sur les combats essentiels, simples et sobres : lutter contre le mensonge, l'hystérie et l'hypocrisie. Eradiquer le chômage, ce que nous saurions très bien faire si seulement nous le voulions. Rétablir la justice économique, c'est-à-dire : faire en sorte que le travail soit récompensé. Rétablir la liberté, la responsabilité, l'égalité, la fraternité, toutes ces valeurs oubliées, enterrées sous un fatras de complexité et de petits scandales quotidiens.

Bref : créer un monde où les gens ne ressentiraient plus le besoin de mépriser les autres, parce que chacun serait libre de s'épanouir de la manière qu'il souhaite. Un monde où les gens ne seraient plus frustrés et perpétuellement jaloux les uns des autres.

Un jour, j'ai rencontré ce phénomène incroyable : une famille gauchiste qui *refoulait* son intérêt naturel pour le foot, interdisait aux enfants d'y jouer, etc. Cet extrême cocasse nous fait comprendre une chose : ceux qui condamnent une chose avec le plus de virulence sont ceux qui ont pour elle un désir caché. L'Eglise catholique est si violemment homophobe parce qu'elle est majoritairement constituée d'homosexuels refoulés, comme l'a récemment révélé le prêtre polonais Krzysztof Olaf Charams. Omar Mateen, le tueur du club gay d'Orlando, était apparemment lui aussi un homosexuel refoulé.

La conclusion de tout cela est claire : le vrai mal du monde, ce n'est pas le mal, c'est l'idée fautive et méprisante que nous en avons. Oui, il y a quelque chose d'encore plus bête que le foot :

c'est le mépris du foot.

« Le bien et le mal ne sont pas dans les choses mais dans la pensée. » (Shakespeare.)

« De toutes nos maladies, la plus sauvage, c'est de mépriser notre être. » (Montaigne)

« Aimez-votre prochain comme vous-mêmes », dit la Bible. Mais cela suppose de commencer par s'aimer soi-même.

Entre les terroristes islamistes, les assassins d'extrême-droite et les casseurs d'extrême-gauche, le monde actuel prend l'allure d'une compétition mondiale de connerie. Alors diffusons le plus largement possible ce message à tous les emmerdeurs :

Aimez-vous, bordel, et foutez-nous la paix.